

Le temps d'lai Tôssaint

«En lai Tôssaint, les biès daint être vougnie et tos les fruts à dyenie» (Vatré), mains â djoués d'adjed'heus, le traivaye n'se fait pus d'aivô les brais. Nos ne voyant pus in hanne faire mejure d'son tchaimp aivô des échans po aivoi lai boinne lairdgeou po vougnie son biè.

Qu'c'était bé de voûre in semou pâre ènne poignée dains le sait è vougnie, en grosse toile de trâsse, peus, tot en aivainçaint d'ènne péssèe, d'in dgeste lent et lairdge, aidé pairie, tchaimpaie les grains en airc de soisse atoué d'lu. Dînche, è n'y avait pépe dieche centimètres carrés que n'avait eurciè de s'mens.

I m'raippeule, d'vaint les neûts de dgeal, nôs alaîns raimessaie les dries fruts qu'étiens tchoits, ranque les bons, pe les peûrris ou bin les mâmaivues. C'était d'aivô ces-li qu'on f'sait lai gotte.

E peus, y avait la fête d'lai Tôssaint. Lai dire s'nainne d'vaint, nôs les baîchattes di v'laidge allîns chus l'cemtiere po nentaiyie les tombes aibaindnèes voué niun ne vegniait pus proiyie. C'était prou du ; lai croûeye hierbe et les tchaidgeons étins bin enraicenaie, è peus aiprés, an avaie s'vent .pe prou de tiere po aigalisaie lai tombe.

Aiprés, nôs pregnîns piaiji d'allaie tieudre des bés chocats d'boûecha. È y avait aitot les « ciours d'cemtiere » qu'an allait tchri dains tos les tieutchis di v'laidge, des roses et des baintches, que r'vegnîns totes les annèes (mit'naint, an n'en voit quasi pus).

Nôs aillîns gairni ces tombes: c'était bé et nôs étins bin fieres. Nôs proiyîns in pô po tus cés qu'dreumîns li-de dôs et que pus niun ne cognéçait.

Le premie d'novembre, aiprés les vèpres des moues, tus les d'gens allaîns se r'tcheyîns tchus les tombes de vous preutches et de vous aimis.

■ Lai Tchindelatte

Le temps de la Toussaint

«A la Toussaint, les blés doivent être semés, et tous les fruits au grenier » (Vatré), mais aujourd'hui, le travail ne se fait plus avec les bras. Nous ne voyons plus un homme faire mesure de son champ avec des ichions¹ pour avoir la bonne largeur pour semer son blé.

Que c'était beau de voir un semeur prendre une poignée dans le sac à semer, en grosse toile de triège², puis, tout en avançant d'un pas, d'un geste ample et large, toujours pareil, lancer les grains en arc de cercle autour de lui. Ainsi, il n'y avait pas dix centimètres carrés qui n'avaient reçu de semences.

Je me rappelle qu'avant les nuits de gel, nous allions ramasser les derniers fruits qui étaient tombés, rien que les bons, pas les pourris ou ceux encore verts. C'était avec ceux-là qu'on faisait la goutte [eau-de-vie].

Et puis, il y avait la fête de la Toussaint. La semaine précédente, nous les filles du village allions sur le cimetièrre pour nettoyer les tombes où personne ne venait plus prier. C'était assez dur ; la mauvaise herbe et les chardons étaient bien enracinés ; et puis après, on n'avait souvent plus assez de terre pour égaliser la tombe.

Après, nous prenions plaisir à aller cueillir de beaux bouquets de buis. Et il y avait aussi les « fleurs de cimetièrre » [chrysanthèmes] qu'on allait chercher dans tous les jardins du village, des roses et des blanches, qui repoussaient chaque année (maintenant, on n'en voit presque plus).

Nous allions garnir ces tombes : c'était beau et nous étions bien fières. Nous priions un peu pour tous ceux qui dormaient là-dessous et que plus personne ne connaissait.

Le premier novembre, après les vèpres des morts, tous les gens allaient se recueillir sur les tombes de leurs proches et de leurs amis.

■ La Chandolatte



Le semeur – 1881. Extrait d'une huile de Aimé Perret (1847- 1927)

1. **Ichions** : repères du semeur constitués de rameaux de sapins plantés dans le champ.

2. **Triège** : épaisse toile de lin, dont on se servait notamment en confection.